

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

RÉDACTION & ADMINISTRATION

2, Rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 12 fr. | Départements (un an)..... 14 fr.

On reçoit les abonnements de trois et six mois

Les Annonces sont reçues au Bureau du journal. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

VENTE EN GROS

2, Rue d'Amboise, 2
LYON

AVIS

Lyon s'Amuse rappelle à ses lecteurs qu'il reçoit des petites annonces à 30 centimes la ligne, dites Annonces économiques, lesquelles comprendront les Locations, Ventes, Achats, Offres, Achats de Meubles, d'Immeubles, de Fonds de commerce; les Mariages, les Cours et Leçons, les Demandes et Offres d'emplois; les Ventes d'Objets d'art, de Chevaux, de Voitures; les Avis divers, Objets d'occasions, Pertes et Trouvailles, etc., etc.

Un employé spécial est chargé de la rédaction et de la réception de ses annonces.

SPECIMEN D'ANNONCES

PRIX : 30 CENTIMES LA LIGNE

Chambre garnie à louer, Location de Meubles pour appartements, salons, chambres. S'adresser à M.....

CÉLÉBRITÉS LYONNAISES

PROFILS AU FUSAIN

JEAN SARRAZIN

Un type d'originalité!

Tout Lyon le connaît. Il s'en va, chaque soir, de brasserie en brasserie, son petit baquet d'une main, sa bibliothèque portative de l'autre... Il passe autour des tables roide et grave, combinant un sonnet aux rimes fantastiques.

De taille moyenne, les cheveux coupés ras, ses petits yeux gris clignotant derrière les verres de son binocle, la bouche avancée, des favoris à la Frontin, sa physionomie rappelle celle d'Emile Olivier.

Jean Sarrazin naquit en 1832, en Prapic-en-Champsaur, un village perdu au fond d'une étroite vallée ouverte dans la confusion et le cahos des masses granitiques des Hautes-Alpes.

Tout jeune, Sarrazin faisait des vers, mais sa poésie avait cette simplicité montagnarde qui ne connaît que par ouï-dire la césure et la rime. Le poète chantait la nature qu'il observait longuement, avec précision même. Ses regards s'égarèrent dans le désordre des montagnes aux cônes arrondis ou dentelés, aux sommets en pointes aiguës, couronnés de neiges éternelles... Spectacle grandiose et saisissant dont il a conservé, heureusement pour lui, une agréable impression.

L'amour, petit démon mutin, joufflu et rose, décocha un beau jour une flèche de son carquois au cœur de Sarrazin qui tomba éperdument amoureux d'une jeune institutrice, sa voisine, charmante blonde aux yeux bleus.

Ils s'aimèrent... L'idylle fut courte. La belle, infidèle à ses serments, convola dans les bras d'un époux... Meurtre par l'abandon de l'aimée, le poète quitta son village avec six francs dans sa poche, beaucoup d'illusions dans la tête et sa lyre sous le bras.

Il vint à Lyon. Là, il assouplit sa muse aux exigences de la prosodie, fit emplette d'un baquet, d'un kilogramme d'olives, et entreprit cette petite industrie qu'il continuait encore aujourd'hui, et qui lui donne l'originalité du type : le poète aux olives!

Je ne veux pas dénigrer Sarrazin : c'est un brave homme. Je ne veux pas le flatter non plus : flatter c'est railler.

Le style du poète est simple, sans amplification. Il rejette les images puissantes et trop hardies ; sa plume est pudibonde, honnête et sermonneuse ; sa muse ne se présente en public que soigneusement entortillée dans un épais fichu, comme une petite bourgeoise très pudique et très vertueuse qui rougirait de montrer la naissance de sa gorge ou un coin d'épaule blanche... Sarrazin plaint et ne blâme pas il se contente d'exciter au bien. Je suis avec le poète contre l'immoralité.

Sarrazin a de bonnes choses dans le cœur. Il est affable, doux, onctueux et au contraire de la généralité des poètes dont les pensées, détachées des choses de la

terre, planent comme des libellules aux ailes d'or dans l'immensité de l'éther. Sarrazin est un parfait négociant et s'entend admirablement à son petit commerce.

Le poète aux olives est un type unique, immortel... Sa renommée s'est étendue bien au-delà de Perrache et de la Guillotière... J'ai vu son portrait flamboyer aux vitrines d'un marchand d'estampes, à Paris... Il y a trois ans, à Portsmouth, je trouvais une photographie de Sarrazin dans l'album d'un célèbre romancier américain auquel j'eus le plaisir de fournir quelques sommaires renseignements sur la personnalité curieuse du poète lyonnais.

On a attaqué Sarrazin. Pourquoi? On lui reproche de faire des vers... Est-ce un tort? — Non! La jalousie seule a causé la raillerie. On lui envie sa célébrité typique : n'est pas célèbre qui veut... même en débauchant des olives... Les railleurs ont oublié que ce poète était un enfant de la nature, fils de ses œuvres, n'ayant reçu qu'une instruction très limitée. C'est là surtout ce qui fait son plus grand mérite et prouve son intelligence et son esprit.

Léo Rip.

Silhouette Artistique

M. FORT

C'est l'acteur amusant, le pêcheur lyonnais, Sérieux à la Saône et rieur à la scène, Au théâtre, au bas port, vite je reconnais Sa façon de lancer mot ou ligne de frêne.

Cesse-t-il de jouer ou de pêcher? jamais. S'il doit un jour quitter notre rive malsaine Et charmer Paris, lors, sans autre chabanaïs, Il quittera gaiement la Saône pour la Seine.

Long comme un jour sans pain, étonnant de maigreur,

Il n'a de ses pareils ni le fel, ni l'aigreur; Parmi les braves gens à bon titre on le cote.

Mais, s'il donne au public tout son esprit subtil, Ou s'il attache un ver de vase au bout d'un fil, Il est homme à ne pas souffrir qu'on l'asticote.

J. Dumoraize.

PORTRAITS AU PASTEL

MARIE GRATTON

Si vous connaissez Musette, vous connaissez Marie Gratton; c'est la grisette de Murger, sémillante, vive, alerte, inconstante comme un papillon, la bohème faite femme.

Marie naquit un jour que le soleil dardait sur le pauvre monde ses ors les plus joyeux, répandait par toute la nature, avec les senteurs douces des foins coupés et des églantines humides de rosée, l'ineffable poésie des mille et mille chansons estivales qui composent le concert infini des invisibles atomes. Un rossignol, vieux ténor de l'éternelle opérette des champs, fut le héros d'armes qui annonça la venue de cette belle-petite dans le monde des vivants.

Cela se passait en 1863 à Cluny, près Mâcon, un pays que Bacchus a favorisé de ses pampres verts; ses parents, de gros cultivateurs, attendaient impatiemment sa venue, c'était pour eux une espèce de petit Messie. Enfin, elle fit son apparition.

Ce fut une joie générale dans la famille. Le jour de son baptême, on donna un festin splendide où toutes les connaissances furent conviées; on dénicha du fond de la cave moult vieux flacons moisissés et poussiéreux, qui n'attendaient que cette occasion-là pour venir ensoleiller les verres de leurs reflets vermeils, et mettre dans les cœurs toute l'ardente gaieté qu'ils avaient emmagasinée depuis dix ans.

De longs temps, repas aussi gai n'avait été vu dans le pays; tous les convives acquirent leur petit plumet, et l'on chanta en chœur le fameux refrain du baptême des Bourguignons.

Marie n'eut pas le temps de connaître sa mère,

qui mourut un mois après lui avoir donné le jour.

Parmi les cerisiers verdoyants, les vignes toutes dorées et les amandiers dont la neige odoriférante s'envole en légers flocons sous l'haleine des zéphirs, elle essaya ses petites jambes frêles; mais, elle était de cette race de bambins qui marchent en naissant, comme les petits perdreaux que juillet fait éclore parmi les miroitantes blondes des grands blés.

Ce fut une adorable gamine. L'air pur des champs et le grand ciel bleu firent germer dans la tête de précoces idées d'indépendance.

Son père s'étant remarié, au bout de huit jours sa mère adoptive commença à lui montrer son antipathie. Marie chercha d'abord à lui plaire, elle n'y parvint pas. On la rudoyait à propos de tout, son père lui-même, qui la choyait auparavant, la battait maintenant pour des riens. Elle était de trop dans ce nouveau ménage, à cette marâtre, à qui elle faisait souvenir une devancière qu'elle avait détestée.

Le comprit-elle, la pauvre enfant? Il faut le croire, car un beau matin elle quitta furtivement le domicile paternel, emmenant avec elle un jeune chien, son seul ami d'enfance.

Malheureusement, elle était si mignonne que les chemins lui jouèrent de vilaines farces et la conduisirent à l'aventure dans un grand bois sombre où elle ne trouva que des mélanges frivoles, des ramiers rêveurs qui roucoulaient aux fourches des branches, des merles qui sifflaient d'un air moqueur, les habitants de la forêt regardaient d'un air narquois la petite fugitive, lorsque on la retrouva sur le bord d'un fourré, tranquillement assise sur l'herbe tendre.

De ses petites mains roses, elle caressait son petit loulou, qu'elle ne voulait nourrir que de paquerettes et de muguet.

Toutte joyeuse, elle se mit dans son langage incompréhensible de bébé, longues remontrances au pauvre animal qu'elle menaçait du Croquemitaine et de cent autres choses plus terribles encore, pendant qu'il la regardait avec ses grands yeux étonnés, où perçait déjà une certaine malice.

Son père, homme insensible, la roua de coups quand on la lui ramena, il n'eut pas pitié des petites mains tremblantes qui se joignaient pour lui demander pardon.

Aussi, ce furent trois années de martyre, que celles qu'elle passa encore dans la maison qui l'avait vu naître; trois années dont elle ne se souvient pas sans un certain frisson.

Que de sanglots elle étouffa les longues nuits d'hiver dans son oreiller, alors qu'on la croyait endormie.

Elle avait ans treize quand elle quitta Cluny et qu'elle vint à Lyon.

Lorsqu'elle fut dans le wagon, qui l'emmenait bien loin de toutes ses larmes, elle éprouva une joie sans pareille.

Elle eut vite appris à broder le tulle dans l'atelier où tous les matins elle se rendait; mais déjà le démon de la coquetterie la tentait; c'est ce démon qui dut perdre Ève; le serpent dut la flatter pour lui faire accepter la pomme; la femme est encore plus vaniteuse que curieuse.

Subissant cette loi, Marie s'aperçut bien vite qu'elle était belle. Puis, l'atelier ne lui plaisait pas. Il y avait trop de contrainte. Marie, qui tout en restant gamine, devenait femme, sentit qu'elle n'était point faite pour dessiner des feuillages sur la trame mince des étoffes; un matin, elle ne parut pas dans la rue Mercière, où elle travaillait. Le mistral de la fantasia avait emporté la petite ouvrière, qui, lasse de broder, prenait sa revanche en chantant et en abandonnant son cœur à la dérive.

Elle avait rencontré un fils de famille qui lui offrait de ne rien faire, elle avait accepté. Il lui loua une petite chambre à un quatrième. C'était modeste, mais il y avait tant d'ineffables joies, tant de douces satisfactions dans l'union de deux cœurs, qu'elle crut avoir trouvé le bonheur, un bonheur pur que rien ne voudrait troubler, sorte de lac semblable à un miroir que jamais ne ternirait l'haleine des opaques brouillards, et dont jamais le souffle des antans ne viendrait rider la surface.

Elle se trompait, la pauvre, victime comme tant d'autres, des folles illusions aperçues à travers le prisme enchanteur du désir.

Pendant quelque temps, elle vécut là, dans son nid, gaie comme une fauvette, travaillant peu,

chantant beaucoup; mais bientôt la vue des somptueuses toilettes l'éblouit.

Le dimanche, lorsqu'elle se promenait, elle voyait passer dans les nuages de poussière grise, à travers les brillants rayons de lumière, des voitures découvertes, pleines de femmes richement habillées, laissant tomber sur la foule de dédaigneux regards.

Et presque triste, les yeux humides, elle regardait sa modeste petite robe d'indienne, et pensait : il y en a là-dedans qui n'ont pas été toujours riches.

Dès lors, sa résolution était prise, elle avait l'ambition, elle parviendrait.

A toutes celles que consume cette flamme ardente des voluptés inconnues et des gloires supérieures s'offrent deux choses : le tablier blanc et la sacoche de maroquin. Avec ses petites économies, elle se fit confectionner une robe très coquette, apprit à se coiffer à la mode, prit des airs provocateurs et, coiffant un beau jour le beaudrier des filles de brasserie, elle entra aux Jacobins.

Elle inspira de suite de vifs sentiments d'admiration aux jeunes godelureaux coiffés à la Capoul, dont la principale occupation est d'absorber des bocks et d'user les manches de leur jaquette sur le marbre blanc des tables de tavernes. Les uns admiraient l'exquise finesse de son petit nez; d'autres, l'adorable cambrure de sa taille, qu'il eût été facile d'emprisonner dans ses deux mains; d'autres, ses grands yeux pleins d'une flamme ardente, beaucoup auraient bien voulu que Marie quittât la brasserie, ou :

Mais sans ça...
Trou la la itii !

dit une tyrolienne bien connue, et Dieu sait si les mobiliers sont chers dans le siècle où nous vivons et si les moindres chiffres atteignent des prix abracadabrants ! Ils se contentaient donc de déclarer leur flamme à la mignonne hébée, qui les écoutait en riant.

Un soir, cependant, le fils d'un riche négociant se présenta, qui mit aux pieds de la charmante fille son cœur et sa bourse : c'était la veille du 14 juillet, le lendemain devait être une journée pleine de labeurs, il allait falloir passer la nuit à servir bocks et grenadines, Marie trouva l'occasion favorable, elle porta gracieusement son tablier au patron, et, après lui avoir compté la recette du jour et rendu ses jetons, elle sortit au bras de son nouvel amant.

Le séducteur était fougueux, sa passion aveugle le rendit brutal. Marie souffrit des ardeurs impétueuses de cet homme, elle aurait voulu le détester, elle se mit à l'aimer sérieusement, les coups, les gifles qu'elle recevait l'attachaient davantage. Lorsque ses amies, voyant les bleus et les noirs innombrables qui, après chaque querelle, zébraient sa peau, la trouvaient stupide de rester; elle se consolait en disant : « Qui aime bien châtie bien. »

Un jour même, celui qu'elle appelait son époux la laissa comme morte, tellement, il la rudoya; cette fois, les voisins s'émurent, et, trouvant la conduite de cet homme ignoble, inqualifiable, ils allèrent se plaindre au commissaire de police.

Une enquête fut ouverte, des médecins appelés à constater les blessures. L'affaire vint un mois après en correctionnelle, mais Marie, qui était guérie, avait tout pardonné, c'est donc bras dessus bras dessous qu'ils vinrent comparaître. Vous jugez de la figure du juge, qui, pour la forme, condamna l'amant à 1 franc d'amende.

Aujourd'hui, ils sont séparés, mais, bien que toute relation ait cessé, elle souffre encore de temps à autre de cet amour qui a été le seul véritable de sa vie.

Maintenant, elle se venge sur tous les autres hommes, et bien malheureux serait celui qui s'amouracherait de cette folle créature, qui s'est jurée de ne plus aimer que l'or.

Aux Brotteaux, où elle habite, elle possède de somptueux appartements. Son salon est superbe, il est rempli de mille bibelots charmants rapportés de ses pérégrinations à travers le monde. On y remarque particulièrement de nombreux souvenirs d'Afrique, où la belle a été faire un voyage récemment.

Admirablement faite, gracieuse, élancée, elle a une poitrine des plus correctes et des plus développées, qui expire en une taille ténuée comme celle d'une guêpe.

Sa tête mignonne, encadrée de cheveux noirs, est adorablement mutine. Ses yeux, très hardis, regardent avec des embrasements qui troublent et qui fascinent. Sa bouche sensuelle laisse voir lorsqu'elle s'entrouve, une double rangée de per-

les, dignes bijoux d'un bel écrivain. Somme toute, elle est jolie, sans être une beauté.

Marie a fait une remarque durant sa folle existence, c'est que, dans la vie, les acariâtres sont les maîtres : partout, l'homme rancuneux et méchant fait figure, l'homme doux et simple reste obscur. Marie Gratton a observé la chose, elle en fait son profit.

Il n'y a pas dans le monde galant de prêtresse plus acariâtre, plus implacable qu'elle; d'un tempérament bilieux, elle a la verve acerbe, elle n'épargne personne : ses petites amies en savent quelque chose.

Au fond, cependant, elle n'est point méchante, mais inconstante et fantasque, elle se laisse emporter par le tourbillon des caprices.

Souvent, il lui est même arrivé d'emprunter un demi-louis à sa bonne pour le glisser dans la main d'une amie malheureuse.

En un mot, elle a bon cœur. C'est par là que bien de ses pareilles se rachètent. Elle se rachète plus qu'aucune autre.

Paul de Chandieu.

L'HIVER

Voici l'hiver qui s'accroît, le terrible hiver qui vous cloue au logis pour les longues et interminables soirées ; la lampe s'allume de bonne heure et jette dans le salon où pétille la grande grille, sa vacillante et mélancolique lueur.

Dans le vaste fauteuil Voltaire, se repose la vieille grand-mère à la tête blanche par les ans ; autour d'elle, s'égayent les joyeux babies, qui se roulent, sautent et cabriolent sur les chauds tapis d'Aubusson.

Georges, le second des fils, travaille sérieusement à ses examens de fin d'année ; le maître de céans, adossé à la cheminée, lit gravement son journal, pendant que la mère cause avec ses deux grandes filles, Blanche et Elodie ; l'une, blonde, rêveuse, au teint clair, à l'œil bleu et profond, est le bras droit de sa mère, elle sera aussi un jour une bonne maman ; l'autre, brune, vive et pétillante ; dans son regard mobile se lit une vive inquiétude, elle vient de rejeter sa broderie sur le guéridon et relit une lettre arrivée du matin, sa joue se colore légèrement et sa fine lèvre esquise un mouvement d'impatience.

Cette lettre est de Henri de W..., son cousin, avec qui elle est fiancée.

Le jeune homme, lieutenant de vaisseau, vient de s'illustrer au Tonkin, où sa brillante conduite lui a valu la croix de la Légion d'honneur ; il doit rentrer en France, fin janvier, par le plus prochain paquebot. Le mariage aura lieu à cette époque, malgré la mauvaise saison. Elodie attend depuis si longtemps.

— Mais ce n'est pas tout, dit la mère, mes enfants, voici les fêtes de Noël, voici le jour de l'an, la neige nous menace et avant les grands froids, il faudrait songer à nos provisions et à nos emplettes, et puis la corbeille d'Elodie qui est à peine ébauchée.

Question grave que celle des emplettes que nécessite l'approche de ces fêtes et cette grande circonstance dans une famille : un mariage.

Par où commencer et où s'adresser pour être bien servi ? Quelles sont les maisons sérieuses qui méritent réellement ce nom ? Car, aujourd'hui, sous des enseignes pompeuses, quelles honteuses exploitations ne cache-t-on pas souvent et combien de fois n'est-on pas trompé odieusement par d'alléchants appas ?

La capitale inonde la province de ses prospectus et de ses catalogues où il est dit que tout vous est donné presque pour rien ; mais comment fixer un choix de bon goût et sur quand on ne voit pas ? on risque une lettre on essaye d'un envoi contre remboursement ; la marchandise arrive ; ce n'est plus ce qu'on voulait, ce n'est pas ce qu'on avait demandé ; mais il faut la garder ; un retour, c'est si ennuyeux, puis, il y a toujours des frais.

Avec la grande facilité que donnent les nombreux trains dont les compagnies de chemins de fer ont doté les services d'hiver, un voyage est si vite fait.

Il fut donc décidé qu'on se rendrait à Lyon. — Qu'en pensez-vous, ma chère Elodie, dit la mère, nous ne pouvons nous en remettre à personne pour le choix de ton trousseau et de ta corbeille ; prépare-toi donc à un voyage pour Lyon.

N'est-ce pas, père, qu'il est indispensable de nous rendre compte par nous-mêmes et de ne confier à personne le soin de nos achats, ce qui serait difficile d'ailleurs, étant donné la diversité et l'importance de nos emplettes.

Le père approuva, selon sa louable habitude, et n'eut plus qu'à garnir le portefeuille, car le voyage fut décidé.

On écrivait à Jules, l'ami de la famille, qui depuis quatre ans étudiait à l'Ecole de commerce, où il se préparait à devenir un négociant distingué. Il connaissait parfaitement Lyon et les maisons les plus recommandables, chez lesquelles on peut se présenter en toute confiance.

Je sors d'avec mon ami Jules qui vient d'accompagner sa famille et de la guider dans le choix de ses maisons d'achats ; il est émerveillé de sa journée quoiqu'un peu las d'avoir accompli une si lourde tâche ; aussi en a-t-il à me raconter.

Lecteurs et lectrices, je vous livre les impressions de Jules, c'est un conteur charmant et un guide précieux. — Ce genre, faites-en votre profit.

— Donc, mon cher ami, je dois te dire qu'après avoir embrassé mes parents à leur arrivée, je les conduisis à l'Hôtel des Ambassadeurs, rue Gasparin, 15.

Un établissement des mieux tenus, très fréquenté pour la modicité de ses prix et la régularité de son excellent service.

N'ayant que très peu de temps à passer à Lyon, j'avais hâte de leur tracer un itinéraire.

Mais avait une série d'emplètes à faire en articles de lainage, de nouveautés et de ces mille choses que les femmes achètent quand on leur en présente l'occasion.

Notre première visite fut pour l'ancienne Maison Mouth, place Saint-Nizier, que nos grand-mères ont connue autrefois sur le vieux pont de Pierre, à côté du Café Neptune.

Cette maison, fidèle à ses anciens principes et à sa vieille honnêteté commerciale, a conservé son antique réputation de vendre de la bonne étoffe à bon marché.

Dans ces beaux magasins tout s'y trouve réunis. Au rez-de-chaussée, les étoffes de laine pour robes, les draps pour manteaux, la toile, les mouchoirs de poche avec ou sans initiales, les services de table, les rideaux de guipures et brodés, les couvertures, couvre-pieds : les tapis de table et d'appartements, les foyers et carpettes et enfin des collections entières de délicieux petits bibelots pour cadeaux, tels que : porte-monnaie, bourses, buvards, coffres, nécessaires, boîtes à gants, à mouchoirs, à bijoux, cartables et rouleaux à musique, petites glaces, cadres pour photographies et un choix superbe d'albums photographiques avec un nouveau système de fermoirs des plus ingénieux.

Au premier, dans de vastes salons, on y trouve les confectios, les pelisses fourrées les plus avantageuses, les robes de chambre, les jupes fourrées et piquées, outaées, les soieries, les châles des Indes et français, les foulards, cravates, des costumes tout faits et pour vous faciliter même, on vous propose de faire ceux que l'on achète en pièces.

De plus, à tous les comptoirs, on trouve une grande quantité de fins de coupes et coupons pour cadeaux qui sont livrés avec une grande différence de prix.

En un mot, mon cher, tout ce qu'une mère de famille peut désirer pour elle et son intérieur et qu'une mondaine coquette peut envier pour sa toilette et pour orner de luxueux appartements.

Nous sortîmes de cette maison, après avoir passé à la caisse, enchantés d'abord du bon marché de ses beaux articles et de l'affabilité courtoise avec laquelle nous avions été servis.

Le temps de traverser la place Saint-Nizier et un portier intelligent, qui se trouvait devant les vastes magasins de vêtements du Pont-Neuf, qui fait l'angle de la place Saint Nizier et de la rue Saint-Pierre, nous invita poliment à entrer.

— Tiens, dit Georges, le Pont-Neuf; mais je viens de lire dans les journaux que le Pont-Neuf était en démolition par suite d'un affaissement subit.

— C'est possible, nous dit-on, mais le Pont-Neuf ici présent, bien loin d'être menacé de démolition est, au contraire, une maison en pleine prospérité, qui peut présenter à ses acheteurs un choix des plus variés de vêtements, soit tout faits, soit sur mesure, et offrir les plus nouvelles étoffes à des prix qu'aucune autre maison n'a pu atteindre.

Georges avait précisément besoin d'un complet de cérémonie, c'est-à-dire d'une jaquette noire, drap croisé, avec pantalon et gilet; il a pu se l'offrir pour la modique somme de 45 francs. Enfoncés, comme tu vois, tous ces prétendus grands-tailleurs, qui ne se gênent guère pour vous enliser des costumes de mauvais drap aux prix fabuleux que tu ne connais que trop, n'est-ce pas ?

Je profitai de l'occasion pour m'acheter un pardessus, que je choisis dans la grande collection des vêtements de ce genre vendus 19 francs et que voici. Tu peux juger par toi-même; c'est bien doublé et de la dernière coupe; je t'engage vivement à te présenter dans cette maison quand il te faudra un vêtement; le choix net manquera certes pas et à des prix dont tu seras étonné.

Figure-toi qu'en sortant des magasins du Pont-Neuf, nous eûmes la bonne fortune de rencontrer M^{re} de V... que tu connais, nous en fûmes enchantés, elle nous donna des nouvelles de son fils revenant du Tonkin. Comme nous, elle était à Lyon pour ses emplettes de jour de l'an, elle sortait des

magasins de la Compagnie d'Orient, 5, rue Gentil, et allait rejoindre son coupé accompagné de son groom pliant sous une foule de petits paquets et de boîtes soigneusement pliées et ficelées.

C'était tout un assortiment de bonbons au chocolat, aux formes diverses, des quartiers d'ananas au caraque, des oranges confites, des pâtes d'amandes, des nougates pistaches, des fondants à la violette, des marquises aux pralines. La vicomtesse est fort gourmande de ces délicieux bonbons au chocolat. Recevant beaucoup de monde elle fait partager ses goûts à ses invités. Sa table est toujours ornée de vastes coupes pleines de chocolats à la crème de tous les parfums, depuis la douce vanille, le suave ananas jusqu'à la saveur piquante du citron : elle était enchantée de la maison et nous la recommanda vivement.

Nous avions pas mal de friandises à acheter soit pour nos cadeaux, soit pour notre usage, et comme l'embarras est grand dans le choix de ces articles, nous suivîmes le conseil de M^{re} de V..., et nous entrâmes à la Compagnie d'Orient.

Les vastes magasins de cette maison s'ouvrent sur la rue Gentil au n° 5 et rue Neuve, 6, et ont le plus sérieux aspect.

De tous les côtés, c'est un étalage brillant de jolies boîtes aux riantes couleurs pleines de choses mystérieuses et appétissantes, des coupes débordantes, des bonbons que l'on déguste avant de faire son choix. Ici, c'est le Jockey-Club, une création spéciale de la maison, qui semble obtenir le plus de faveur et vers lequel se portent les amateurs; là, ce sont des cornets que l'on remplit de tout un assortiment de bonbons au chocolat.

Nous y fîmes toutes nos provisions pour le jour de l'an, et nous laissâmes une commande pour assortir le dessert du repas de noces d'Elodie, qui nous sera expédiée en son temps.

Notre matinée était bien employée et l'heure du déjeuner approchait; nous descendîmes la rue de l'Hôtel-de-Ville, quand, passant devant le numéro 13 nous fûmes attirés par l'exposition de tout un assortiment de bijoux et d'articles merveilleux, chefs d'œuvre de notre industrie française, les regards éblouis par cet étalage de perles, de boucles et pendants d'oreilles, de bagues, broches, colliers, bracelets, jamales, parures, épingles de cravates, chaînes en tous genres.

Le clou de l'établissement, mon ami, c'est la curieuse collection de diamants historiques exposée à l'intérieur.

Je t'ai donc dit que l'heure du dîner se faisait vivement sentir, on nous avait parlé du Rocher de Cancale, place des Célestins. Nous eûmes l'agrément d'y faire un excellent repas, après quoi, mon cher ami, nous avions hâte de regagner notre hôtel.

Je ne veux point, comme les romanciers, te remettre la suite à demain, mais je te dirai que Lyon mérite plus que le titre de seconde ville de France et que les maisons que je viens de te citer n'ont rien à envier à la capitale.

L. Sombard.

NOËL

POÉSIE

A Marguerite la Pale.

Elle est sans foi, belle, sceptique,
Pour le mystère de Noël :
Son front n'a point l'ardeur mystique
Des madones de Raphaël.

Elle comprend que ce front pâle,
Que ce corps souple n'est point fait
Pour se prosterner sur la dalle,
En égrenant le chapelet.

Elle préfère à la retraite,
Aux fades parfums de l'encens,
L'ardeur des troublants tête-à-tête,
Dans l'exquise ivresse des sens.

Alors que le temple résonne
Des chants sacrés jusques au jour,
Insouciance, elle se donne
En holocauste au dieu d'amour;

Point à celui que les cantiques
Célébrent la nuit de Noël,
Dans la crèche, sous les portiques,
Au milieu des anges du ciel,

Mais au charmant petit dieu rose,
Qui lui décoche, l'air narquois,
Rieur, la lèvre demi-close,
Les flèches d'or de son carquois.

Asmodée.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

La plante vivace, aux rameaux puissants et gracieux, à laquelle est si favorable le ciel lyonnais, et qu'on nomme demi-monde, semble, aux brumes de l'automne, laisser ternir sa fraîcheur. Hélas! chaque jour en effeuille une fleur! La belle évaporée, Titine Aymard, prend son vol vers le ciel méditerranéen, vers Marseille, pour aller rêver à l'ombre, sous les arbres toujours verdoyants de la fameuse Cannebière.

Gardez-vous du dieu Pan!

Sur mon âme, les temps sont durs!
Demandez plutôt à Louise le Poupard, que l'on voit souvent chez jouvencelle Victorine Bourgoïn! Sans doute, ses lèvres sensuelles ont trempé leur corail dans les eaux du fleuve Léthé, ou si vous préférez, à l'arbre des pommes d'or, quelque esprit malin aura lestement enlevé la pomme n° 7, qui est la pomme de la mémoire, car elle semble avoir complètement oublié M^{re} Colling! Passe encore pour cet oubli, mais c'est le compte d'icelle qui ne l'inquiète nullement! Et ce compte atteint, suave vierge folle, un chiffre assez fort.

Peut-être attendez-vous que dieu Plutus, au jour de l'an, glisse secrètement dans vos mignonnes sandales des billets doux et d'autres avec des faveurs roses!

Ah! présomptueuse momentanée, pour vous, il n'est pas vrai de dire :

The time is money.

Hélas! l'histoire éternelle des deux colombes? L'une quitte le pigeonnier; s'élève par les charmes d'une escapade au lointain horizon! Elle a l'aile brisée, et laisse aux buissons de la route ses plumes les plus belles!

Ainsi, la pâle Claudia, que les tendres prières de la délicieuse épinglée Jeanne Clair de Lune n'avait pu retenir, est à Castres.

Gente pécheresse? on nous dit que vous ne reviendrez qu'après avoir satisfait la dette contractée avec votre obligeante amie, qui avait bien voulu garnir votre porte-monnaie, lors de votre départ, faut-il le croire?

Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?

Marie Collonges, dont les débuts, il m'en souvient, furent si modestes, oublie le peu d'éclat dont rayonna son aurore; elle craint de serrer la main aux anciennes amies, et les regarde du haut de son orgueilleuse grandeur.

Jadis, une grenouille voulait s'enfler comme un boeuf, vous savez le reste : elle éclata.

La richesse ne dore pas les relations!

Les deux folles petites modistes, Amélie la Lentille et Alexandrine Bébé, qui ont caché leur entrée dans le demi-monde dans un mystérieux boudoir, place des Célestins, regrettent le temps, d'agréable mémoire, où leurs mignonnes mains montraient à la confection des chapeaux une merveilleuse souplesse.

Le pot au lait s'est brisé, et dans la blanche liqueur épandue se sont évaporés rêves et roses illusions.

Adieu veau, vache, cochon, couvée.

disait le bonhomme Lafontaine.

La gente sacochière, Louise Simonin, verse toujours, au temple de la Presse, la liqueur d'or de Cambrinus.

Cette fée sémillante, au minois chiffonné et aux airs mutins d'une nymphe moqueuse, sait attirer et retenir par le charme de ses séductions les fau-

nes et sylvains, dont l'humeur est pourtant vagabonde.

On dirait une des Grâces descendue du tableau de Van-Eyck!

La suave et délicieuse Jeanne Clair de Lune est entrée hardiment dans l'arène sablée d'or, où joutent de hautes et nobles jouvencelles, où nos plus fières épinglées rivalisent de grâce et de beauté.

Et pour des coups d'essai veulent des coups de maître!

A vous la pomme d'or.

Heureux, trois fois heureux le Paris qui vous l'aura décernée.

Est-il vrai que Plutus, incarné sous les traits d'un richissime boyard, ait été percé au cœur d'une flèche traitresse de Cupidon à votre seule vue, caressante sultane!

Il veut, nous assure-t-on, vous nicher dans de somptueux appartements sous le beau ciel de Nice.

Ces offres seront refusées, car on nous ajoute que l'amour vous tient au cœur.

Quel est le blond aux cheveux d'or, qui, bel Adonis, a le don de vous capturer?

Mystère!

Théo, l'antique Théo, dont les années, hélas! se comptent par les froids hivers et non par les printemps fleuris, a vu neiger sur ses cheveux et sur son visage, autrefois frais et rose, et sur son corps superbement moulé, s'abattre la maladie et son noir cortège de soucis et chagrins rongeurs!

Jeanne Confort ne garde pas rancune des tours malins qu'icelle lui joua quand elle était sa locataire!

Tant de fiel n'entre pas dans l'âme de nos belles!

On l'a vue prendre des nouvelles de la sympathique malade et lui offrir, tendre sollicitude! des bonbons et des roses.

La plantureuse momentanée, Ida Ténor, à l'âme envahie d'une amère tristesse. Sur ses lèvres n'erre plus un sourire moqueur, et son oeil se perd sous le voile d'une amoureuse langueur.

Dans ses rêves, la nuit, sa délicieuse bouche vermeille murmure ces mots scabreux : Jock, Jenny.

Mais elle entend moqueur, comme ces voix de fille, L'écho répondre à sa voix!

Deux charmantes libellules, Jeanne et Anna Perrin, possèdent, rue de l'Hôtel-de-Ville, des appartements où règne une superbe opulence.

Leurs aspirations les poussent encore dans de plus hautes régions.

Elles vont, nous dit-on, loger bientôt dans le boudoir pittoresquement orné de bibelots artistiques, temple où, pour l'heure, repose la plantureuse Marie Maillard.

Tous les soirs, à l'heure où les amours légers voltigent dans les ombres des nuits mystérieuses, on voit Emma Bella promener, au temple Berthoux, sa majestueuse et superbe beauté. Elle égale les échos des éclats de son rire olympien, où ses dents, comme les blanches touches d'un clavier, semblent résonner et faire admirable tache d'ivoire à travers les deux lignes sensuelles de ses lèvres sanglantes de corail.

Riez, chantez, jouez, car la vie est un rêve!

Giria Nubienne, au nez moqueusement retroussé, et qu'on dirait toujours flairant quelque aventure, était jeudi dernier au Skating.

Sur le rink, ce champ de courses de nos joyeuses et hardies lurettes, elle trace avec un brio merveilleux ses arabesques périlleuses et savantes évolutions.

Honneur à son courage!

Juliette la Blonde, Juliette à la délicieuse tête de madone, qu'on dirait née sous le ciel de Graziella,

va porter loin du Rhône et de la Saône son humeur aventureuse.

Comme Enée, fuyant loin de Troie, elle emporte avec elle ses pénates, je veux dire son Plutus adorable!

Sachez, gracieuse hirondelle, qu'Enée perdit sa femme en route et que Plutus est essentiellement capricieux.

Sans doute, une fée présida à votre naissance, gente Ma Mère M'attend, et promit sur votre berceau, où voltigeait déjà le jeune et rose Cupidon, des marquis et des comtes!

Samedi soir, au cirque, elle portait fièrement une broche superbe, couronne de comtesse, ou semée de saphirs et de turquoises.

Antonia la Belle aux Sandwich, vient de prendre place dans les phalanges serrées de nos gracieuses Hébé!

Ce n'est pas place des Célestins que se trouve son coquet boudoir, ainsi qu'un avis erroné nous l'avait fait dire :

C'est aux dernières limites des Brotteaux qu'elle cache ses amours.

Tous les soirs, à l'heure chère au sombre crime, elle passe bravement le Rhône!

Je suis sûr qu'en lisant ce détail, plus d'une momentanée sentira courir dans ses membres un frisson peureux et craintif.

Elle en rit, la belle cascadeuse.

On nous raconte un fait, au sujet de Philo, la prêtresse de Vénus, aux cheveux blancs, qui a élu domicile à la Guillotière, qui ne prouve pas le bon cœur de cette pécheresse.

Ecoutez plutôt. Philo a pour amie une jeune novice, du nom de Marie, qui, la sachant dans la détresse, l'invite constamment à sa table.

Chaque matin, on voit Philo se diriger rue de la Gerbe, où habite la jeune tendresse qui lui donne bon feu et bon gîte, trop heureuse de partager le peu qu'elle a avec Philo, qu'elle sait malheureuse.

Cette dernière, pour la remercier de tant de bonté et de charité, n'a trouvé rien de mieux que de lui voler, ces jours derniers, son amant.

On l'a aperçue, au bras de celui-ci, s'amusant très gaiement, tandis que la pauvre fille, son amie, pleurait, sans nul doute, à son quatrième étage, en soignant un gros bébé qu'elle a de l'infidèle.

Allons, M^{re} Philo, un bon mouvement, rendez à la jeune mère éplorée celui qu'elle cherche vainement voilà plusieurs jours; il y a assez de naifs à gruger sur la terre sans aller prendre ceux des amies.

Beaucoup d'élégantes toilettes à la soirée de gala donnée, samedi dernier, au Cirque Continental.

Distiguées dans les nombres les élégantes suivantes :

Ma Mère m'Attend, Henriette Chaillou, la Duchesse de Bordeaux, qui semble vouloir tenir la corde du pschutt par l'élégance de ses toilettes, qu'elle porte d'ailleurs très bien, Marie Gratton, très élégante, en compagnie de Jeanne Clair de Lune, qui portait un joli manteau velours frappé. Gira Nubienne, la baronne de St-Ouin, Marie la Couturière, Juliette, Francine, Anna Perrin, Jeanne Perrin, Elise V... et Louise. La jolie Antonia, en toilette loutre, chapeau velours et panache noir.

L'aiguille du vieux cadran de l'hôpital, où sont les misérables que tord la douleur, et dont les lèvres décolorées ont pour toujours perdu le sourire que donne l'espérance, vient de marquer une heure du matin.

Il fait froid... dans la rue. Et, dans son manteau de velours frappé, fièrement drapée, Marguerite la Pale s'en va; le temple où elle sert la bière a fermé ses portes. Elle regagne son appartement toujours insouciant, car elle est toujours entourée.

Voudriez-vous m'acheter une bougie, s'il vous plaît!...

Feuilleton du LYON S'AMUSE

6

THALIE

Par PAUL DUMAS

Subitement elle s'écria : Allons souper!

Les deux amis se regardèrent ébahis, et, pour le coup, éclatèrent de rire.

— Avez-vous donc faim? dit Vexan.

— L'appétit vient en mangeant, mon cher, repartit Juliette.

Elle se pendit au bras d'Emile :

— Dis, mène-moi!... Oh! mène-moi!...

— Mais où donc, chérie?

— Le sais-je?... Qu'importe! Il pleut trop, tu comprends... Dis, allons souper, veux-tu, là où on soupe?...

— Mais est-ce donc l'heure de manger, pour de tranquilles bourgeois?

— Tranquilles bourgeois!... tranquilles bourgeois, répétait Juliette avec un haussement d'épaules. Et haletant sous la pluie :

— Ne soyons pas tranquilles, ce soir, voilà tout... Et puis, qui vous parle de manger?... Je veux souper... c'est-à-dire je veux rire... Allons, venez, allons souper!

Elle entraîna les deux hommes de toute la force de ses deux bras passés sous les leurs. Elle les tira, les poussa, rabâchait toujours : Allons souper! avec les titubations et l'entêtement d'un être ivre et maniaque.

Tandis que Vexan grondait, se récriait, morigénait l'impétieuse : « Voyons, c'est impossible! Quelle idée! » et tâchait, en vain, de la retenir

sous son parapluie, Emile avait d'autres pensées.

Cette idée d'un souper ravivait en lui une luxure aigüe, un appétit d'amour débraillé, d'étreinte acharnées sur d'étroits divans, au pied de tables surchargées. Souper!... oh! un instant de folie dans la platitude éternelle de son amour! Un retour rapide et magique à la vie libre! Fallait-il donc repousser cette grâce qu'on lui faisait?... C'était une insatiable de la part de sa femme, cette idée d'une escapade entre époux : il le sentait bien; il ne se l'expliquait pas la cause chez cet être ignorant et timide, mais ne la cherchait pas, ne la voulait pas connaître, dans la crainte de voir évanouir son rêve. Et, interrompant Vexan :

— Au fait, mon cher, la chose serait originale et nullement immorale, en somme, puisque...

— Pas immorale! s'écria Vexan s'arrêtant subitement, les bras croisés. Ah! ça, qu'avez-vous donc aujourd'hui, tourtereaux au vol léger?... Pas immoral! Mon cher, je retiens ton idée, elle est supérieure! Grâce à toi, le cabinet particulier va devenir l'école des mères de famille.

Et, se rapprochant d'Emile, le prenant à part, par les revers de son habit :

— Voyons, Richard, y penses-tu?... Quelle folie! Quelle imprudence! Une femme honnête là-dedans!... Mais, que diable! n'oublie pas que les eaux les plus pures se troublent, se corrompent et peuvent donner la peste, si seulement elles traversent un marécage nauséabond...

— D'abord les comparaisons ne veulent jamais rien dire, mon cher — repartit Emile en riant de la chaleur et de l'accent sérieux de son ami.

— En veux-tu la preuve? Plus on apporte de fumier à une plante, délicate, plus belles et plus nombreuses sont les fleurs!

— Elle en meurt souvent, de son fumier, cette plante surchauffée... Ma foi, continua Pierre, après un court silence, — j'ai mauvais air, impur célibataire que je suis, à faire un semblable sermon à des gaillards aussi saintement mariés que

vous l'êtes. Faites donc, mes amis, soupez bien, séchez-vous surtout. Au revoir.

— Comment, vous nous quittez? s'écria Juliette.

— Comme cela? continua Emile, — sans avoir vidé quelques huîtres infâmes, sans une modeste et sacrilège aile de poulet froid?... Non, non, tu viendras en enfer, avec nous, tu passeras par le marécage, tu apporteras ta part de fumier...

Tous les trois riaient maintenant. Et Vexan poussé, bousculé, plaisant, prenant, malgré lui, part à cette verve inattendue, ne résistait presque plus, mais protestait, par instants, très haut, de son innocence, jouait au Ponce-Pilate, se lavait les mains de tout.

Leur entrée dans le restaurant de nuit, fit sensation. Au premier étage, à l'entrée d'un long corridor mal éclairé par la flamme très basse d'un bec de gaz à globe dépoli, les trois amis se secouaient, semant le parquet d'énormes gouttes d'eau.

Au bruit qu'ils faisaient là, en piétinant, au son de leurs éclats de rire cachant mal leurs sentiments divers — l'embarras honteux de l'un; chez l'autre, la passion inquiète, l'attente émue, impatiente de joies nouvelles et de jouissances aiguës; chez la dernière enfin, tout cela à la fois, et, de plus, la griserie spéciale aux consens à la première bataille, mélange tout ensemble d'impétuosité et de terreur, — des portes s'entr'ouvrirent, une à une, curieusement, sur les deux côtés du corridor étroit.

Et quand il leur fallut à ces trois fourvoyés, suivre le garçon narquois au dernier salon resté libre, au travers d'une double rangée de têtes farfées et insolentes, dévisageant ces inconnus, surtout cette femme en deuil très simple, presque pauvre — ils cessèrent de rire, soucieux de chercher leur latitude et de composer leurs gestes.

Emile allait, la démarche assurée, la tête bien droite, avec ce regard faussement provocateur

des adolescents timides, en voie de devenir libertins.

Juliette, entre les deux hommes, se serrait contre eux, se faisait toute petite et perdait, à ce jeu d'autruche, toute force d'âme contre sa honte.

Vexan, peu novice pourtant, se sentait, pour la première fois, terriblement gêné sous les regards dévergondés des filles. La pensée qu'il remorquait, à ses trousses, la pudeur et l'honnêteté de Juliette, au milieu des panteurs de cette maison louche, alourdissait sa conscience d'un poids énorme. Il allait gauche et revêche, le dépit, la colère entre les dents, se retenant pour ne pas prendre toutes ces putains par la tignasse et les rejeter, en tas, sur leurs divans aplatis, au fond de leurs cabinets-bouges. Ça se permettait de lever les yeux sur cet ange! Oh!... et ses poings se crispaient.

Une fois rentrés dans leur salon, Juliette et Emile eurent toutes les peines du monde à le calmer.

— Que diable sommes-nous venus patauger ici! Vrai, j'aimais mieux la pluie, la boue... Elle est propre votre idée!

Emile, étendu, le gilet déboutonné, posant le sans-façon lascif, ne répondait rien, mais riait à pleine gorge — sans joie dans le fond, peut-être pour forcer la joie à venir.

— Allons, Pierre, du calme!... — répétait Juliette câline — du calme!... Puisque je vous dis que je n'ai rien vu, pas ça!

Et elle faisait adroitement claquer l'ongle de son ponce, sous sa dent.

Pierre ne savait pas résister à tant de charmes. Il se rabattait, comme il put, sur autre chose.

— On étouffe ici! quelle chaleur, bon Dieu!

— Quitte ta veste, mon bon — repartit Emile du fond de son divan.

Et, comme il rehaussait encore, les deux époux se jetèrent sur lui. Il y eut une lutte enragée.

Mais la veste de Vexan resta entre les mains de ses adversaires.

Le brave garçon, échauffé par la lutte, étourdi par les rires, sentait se fondre tout doucement sa belle humeur. Et quand il vit sa redingote toute fripée, sur le dos de Juliette qui s'en était accourée, — jovial trophée! — et qui cherchait ses petites mains perdues dans les longues manches du docteur, il eut un bon sourire, un sourire qui pardonnait.

Sport. — Les courses de Nice auront lieu au mois de janvier prochain.

Pour le grand prix de Monaco, qui est de 20,000 fr., plus de 40 engagements sont déjà faits, parmi lesquels nous remarquons celui de *Tabarka*, pur-sang, à M. Balleidier. Le représentant de cette jeune écurie lyonnaise a déjà gagné le grand-prix à Aix, cet été dernier.

▼

Compagnie P.-L.-M. — A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an, du tir aux pigeons de Monaco et des courses de Cannes et de Nice, la Compagnie P.-L.-M. délivrera des billets de première classe (aller et retour) pour Nice et Menton, valables pendant 30 jours, non compris le jour du départ.

Prix des billets : Paris, 170 fr.; Belfort et Vesoul, 140 fr.; Dijon, 122 fr.; Genève, 117 fr.; Clermont-Ferrand, 103 fr.; Lyon, 100 fr.; Cette, 62 fr.; Nîmes, 56 fr.

Ces billets seront délivrés à partir du 20 décembre au 26 janvier inclusivement, à la gare de Paris et dans les bureaux succursales; à la gare et au bureau succursale, Grand-Quai, 28; à Lyon, à la gare Perrache et dans les bureaux succursales, r. Constantine, 5, et rue de la Bourse, 4; à Belfort, Vesoul, Gray, Nevers, Dijon, Clermont, Cette et Nîmes.

Les voyageurs pourront s'arrêter, tant à l'aller qu'au retour, à toutes les gares comprises :

Soit entre Lyon ou Clermont ou Aix-les-Bains, Hyères et Menton; soit entre Marseille, Hyères et Menton, à charge par eux de faire apposer, dans une des cases qui existent au dos du billet, le timbre de la gare où ils s'arrêteront.

Nigri.

NOS THÉÂTRES

Hurrah! On doit chanter victoire cette fois, car il y a triomphe sur toute la ligne, le public a grandement lieu d'être satisfait, et la direction se comporte on ne peut mieux. Pour ma part, si j'étais du Conseil municipal, loin de rêver la séparation des théâtres, chose inepte, je m'empreserais de renommer M. Dufour pour trois ans, je le bombarderais à nouveau directeur des scènes municipales et j'augmenterais la subvention qui lui est allouée, eu égard à son intelligence, à son sens éminemment artistique, à ses efforts enfin couronnés d'un plein succès. Il a su former la meilleure troupe de comédie possible, excellente en gros et en détail, correcte, homogène, vaillante; il a réuni pour l'opéra des éléments que l'Académie nationale de musique lui jalouse en majeure partie; il a mis à la portée de tous les spectacles les plus dispendieux, ne reculant devant aucun sacrifice; aussi la foule, un moment incédeuse, s'est-elle sentie entraînée par le courant et revient-elle *dare dare* à ses dieux, toujours adorés, quelquefois négligés, jamais brûlés.

Hier dimanche, belle chambrée au Grand-Théâtre, où *Ruy-Blas* était joué à prix réduits; salle comble, matin et soir, aux Célestins, où le succès des *Pommes d'Or* prend des proportions fantastiques. Je ne serais pas surpris, devant de pareils résultats que la municipalité revint bientôt de ses erreurs, reconnût l'unité des projets conçus, et repoussât définitivement les voix malsonnantes qui lui conseillent des innovations fâcheuses pour la ville de Lyon et pour ses habitants. *Hérodiade* a vu le feu de la rampe. C'est un événement considérable. La partition dépasse, et de beaucoup, toutes les œuvres déjà connues du jeune maître. Je la place en dessus de *Sigurd*, estimant que la sévérité mathématique de Reyner n'atteindrait jamais la mélodique inspiration de Massenet, qui ne procède ni de Wagner, ni de Berlioz, ni d'aucun autre algébriste musical. Il écrit dans une langue humaine, on le comprend, on le devine, on s'associe à sa pensée qui s'impose aux masses, dépouillée de l'inextricable fracas des formules bizarres adoptées par l'école nouvelle. Quand je vais entendre un opéra, c'est pour être charmé, non pour essayer de m'assimiler des combinaisons harmoniques où des musiciens de profession perdent le plus souvent leur latin. Les qualités primordiales de Massenet sont la simplicité, l'expression naturelle, juste, exactement appropriée au sujet. Et quelle originalité s'en dégage! Quel charme émane de la moindre phrase! Quelle délicatesse! Quel fini! Les Allemands modernes ont introduit chez nous l'abus des cuivres, la suppression de la mélodie, les exubérances chorales. Est-ce donc un bon exemple à suivre? Est-ce que Beethoven, Mozart, Weber, dont les titanesques compositions priment tout ce qu'on a pu faire avant et après elles, usaient de moyens extravagants, tortueux, contournés, hiéroglyphiques? En un mot pour avoir été simples, ont-ils cessé d'être brillants? Non, ce sont toujours les grands et puissants modèles, les prototypes, les immortels. Et tout connaisseur véritable préférera sans cesse à la contexture tourmentée du *Lohengrin* la ligne grandiose de l'adagio du septuor. Massenet puise l'inspiration aux sources vraies, saines, fécondes; il sent ce qu'il fait, ce qui est bien; il le fait sentir, ce qui est mieux. Les débuts furent des triomphes, ses essais des coups de maître, à l'instar de Rodrigue, dont les cantilènes ravissent Paris en ce moment. Avez-vous entendu l'*Oratorio d'Eve*, celui de *Marie-Magdeleine*, des suites d'orchestre, le tout exécuté chez Padeloup, aux concerts du cirque d'hiver? Un sceau génial marquait cette première façon du compositeur encore imberbe, fraîchement éclos, retour de Rome. Plus tard, en 72, les *Erynnies*, tragédie de Lacroix, représentée à l'Odéon, lui fournirent l'occasion de se produire sur la scène; il agrémenta la pièce de motifs délicieux, tantôt doux, tantôt terribles, suivant les phases diverses de l'action. En 75, au même théâtre, il fit de la musique de scène pour *Un drame sous Philippe II*, fantaisie littéraire assez médiocre, et dont rien n'a subsisté, que le joli travail du maître, une merveille, une perle, une ciselure exquise. J'ai encore dans l'oreille un adorable susurrement de notes piquées, qui accompagnait je ne sais plus quel trio de conspirateur au premier acte, et je m'abîmais dans une rêverie céleste en écoutant cette chose ineffable. Enfin, le *Roi de Lahore* fonda sa réputation.

Depuis, il n'a fait que croître et embellir. *Manon Lescaut*, *Hérodiade*, *Le Cid*, campèrent notre homme au niveau des plus illustres. Je ne vous raconterai pas *Hérodiade*, par la bonne raison que je ne me suis guère attaché au texte. Et puis, peu importe le livret. Par le titre on comprend facilement que cela se passe ailleurs qu'en France, et à une autre époque que la nôtre. Nous sommes en Judée, si cela peut vous être agréable. Le personnage saillant répond au nom d'Hérode. Cela ne date pas d'hier par conséquent, puisqu'on dit « vieux comme Hérode ». Il y a même des gens qui disent « vieux comme Hérold », ou encore « perfide comme Londres », variante admissible au surplus, l'auteur de *Zampa* d'une part, mort à quarante ans vers le premier tiers du siècle, ayant, s'il avait vécu, quelque chance d'être aujourd'hui centenaire, et l'Angleterre, d'autre part, étant répntée pour sa duplicité. Je vous dirai donc seulement qu'*Hérodiade* est une œuvre colossalement belle, que Massenet, chef d'orchestre en l'occurrence, a été l'objet d'ovations enthousiastes, et que ses interprètes ont été à la hauteur de leur tâche. Massart, Manoury, Bourgeois, Corpaît, se sont surpassés; M^{me} de Basta et M^{lle} Leroux y luttent de talent, de chaleur, de poésie. Les chœurs ont marché admirablement, les musiciens font des prodiges de virtuosité, les décors éblouissent, les costumes chatoient, les accessoires miroitent, tout brille, étincelle, éclate, tonne, et quand on a eu le bonheur de voir tant de somptuosités, on s'en va étourdi, ivre, radieux, avide de revenir et de déguster à petits coups les subtilités vocales, instrumentales, décoratives, ingurgitées d'un seul trait. Lyon tout entier verra *Hérodiade*; la banlieue, les environs, les départements limitrophes, se déplaceront; l'affluence générale enfin sera telle qu'à l'expiration de la campagne lyrique les trop rares représentations de cette œuvre pyramidale auront satisfait la moitié des spectateurs, et qu'il sera nécessaire ou de prolonger ladite campagne, ou, si c'est impossible, de reprendre les représentations d'*Hérodiade* à l'ouverture de la saison prochaine, afin de contenter l'autre moitié qui sera demeurée bouche béante.

Les Célestins tiendront longtemps l'affiche avec les *Pommes d'Or*. Du reste on n'a pas encore pourvu à leur remplacement. Et on a raison. Donc, ô Lyonnais, profitez des circonstances favorables, et songez bien que si, par malheur, la séparation des théâtres s'effectuait, il vous faudrait faire votre deuil des avantages précieux dont vous êtes présentement saturés.

Gaston.

REVUE DES CIRQUES ET CONCERTS

GRAND CIRQUE CONTINENTAL

La soirée de samedi devient indispensable au public Lyonnais; il va là comme aux Concerts de Bel-lecour, pendant l'été, c'est passé dans ses habitudes depuis les stalles jusqu'aux troisièmes tout est complet. Mais, dira-t-on, peut-être l'attraction des débuts est-elle la cause de cette assiduité. Oni certainement l'imprévu des débuts y est pour quelque chose; mais on ne peut nier aussi l'habitude que l'on a prise de se rendre à l'hippodrome de la place Perrache.

L'excellente troupe qu'à su réunir l'habile direction du Cirque Continental sait parfaitement par ses exercices variés soutenir la confiance et l'admiration du public.

Le seul début de samedi est M. Lockford, gymnasiarque étonnant dont les exercices ont attiré en même temps qu'une excessive curiosité des braves innombrables.

Parmi les artistes que l'on a beaucoup remarqué durant la semaine on compte la jeune Miss Tootie, dont la vigueur du mollet dénote une ballerine de talent. On applaudit beaucoup la grâce avec laquelle elle exécute ses danses de caractère: Les danses russe, écossaise, espagnole et celle du matelot.

Hâtons-nous de dire que lundi, Miss Paula a été saluée par les applaudissements unanimes.

Les quatre Puliti n'ont pas encore épuisé tout leur répertoire de farces, et c'est avec plaisir qu'on les voit apparaître sur la piste.

SCALA-BOUFFES

Le Directeur encouragé par le succès de *Guignol*. *Revue* n'a reculé devant aucun sacrifice pour satisfaire son public. Il a certes, très bien réussi.

Les *Modistes en Carnaval*, opérette-bouffe, sont une suite de quiproquos insensés. Le tout est émaillé de bons mots qui soulèvent de francs éclats de rire. Les costumes sont faits avec goût. M^{me} Amaury dans son costume de Polonoise, semble attirer tous les regards. Le costume du sapeur en bébé (M. Nicol), et ses réparties burlesques cadrent bien avec son rôle.

M. Deham en polichinelle est bien réel. M. Darville en Arlequin a su s'attirer des hurrahs frénétiques par son langage embarbouillé. Que dire de M^{me} Descamps, sinon qu'elle a toujours un des rôles saillants de l'opérette et que ses costumes sont toujours en harmonie avec sa physionomie friponne.

M^{me} Bellina et M. Deham ont chanté le duo du *Trouvère*. Sans les mettre en comparaison avec les artistes de l'opéra, on ne peut que leur adresser des félicitations.

MM^{mes} d'Aubigny, Myrrhis et Ribany quittent la Scala.

Nous présentons nos adieux à ces gracieuses artistes; qu'elles soient assurées de notre entière sympathie.

M^{lle} Kerville a fait ses débuts samedi ainsi que M. Claudius, de nombreux applaudissements ont accueilli ces artistes.

FOLIES-BERGÈRE

Toujours le même entrain, la même affluence da monde.

Nous ne croyons pas que, cette année, l'établissement fasse *four*, car l'intelligent directeur a su mettre les *Folies-Bergère* sur un pied qui lui était inconnu. Le monde *embaumé* s'y donne rendez-vous.

MARSEILLE

Personnel de la Rédaction : Rédacteur en chef: F.-L. ROVER. Rédacteurs: J.-C. d'EPAR, BRUNO d'ARCOURT. Secrétaire: J. de VILRY.

Boîte du journal: rue Glandeves, 40.

GRAND-THÉÂTRE

L'année théâtrale s'est ouverte cette année-ci sous de bons augures. Les débuts n'ont été jusqu'à présent qu'une série de représentations brillantes, dues à la bonne composition de la troupe recrutée par l'intelligent directeur, M. Campocasso.

Aussi, chaque soir, une foule nombreuse se presse pour pouvoir pénétrer dans l'enceinte de notre première scène.

Les *Huguenots* ont servi pour le deuxième début de M. Salomon, fort ténor, et pour le premier de M. Claverie, baryton, Louyrette, basse noble, et M. Desmet, basse chantante. L'accueil enthousiaste fait à ces divers artistes, semble assurer d'avance leur admission.

GYMNASE

Le premier début d'un nouveau ténor avait attiré jeudi dernier une chambrée complète; nous ne voulons pas nous hâter de juger M. Gallier par l'impression qu'il a produite dans *Gillette de Narbonne*, mais nous sommes obligés de reconnaître qu'il fait presque regretter son prédécesseur M. Gardon. C'est donc pour lui une revanche à prendre; et le reste, les autres interprètes, à l'exception de notre comique Homerville, ne semblaient plus en possession de leurs rôles. Mlle Nixau, en particulier, a eu de nombreuses absences de mémoire, qu'elle devra éviter à l'avenir.

Espérons que tous ces artistes feront oublier à bref délai des défaillances passagères sans doute.

De Vilry

ALCAZAR

L'hilarant comique Bourges, de la Scala, obtient à chaque représentation un succès immense dans ses chansonnettes bouffonnes, qui font pouffer de rire les nombreux spectateurs de la salle Belzunce.

M. Mercadier, de l'Eldorado, continue à détailler avec un goût exquis, de nombreuses romances et mélodies fort applaudies.

Mlle Jeanne Rey est toujours la ravissante diseuse très appréciée; aussi, son succès ne se dément pas et va chaque soir crescendo... Succès toujours croissant du célèbre jongleur-équilibriste John Patty, ainsi que du jeune Lnnel et de la toute mignonne Backès. La troupe mimique, sous l'habile direction de M. Onafri père, ne peut donner prise à la critique.

Nos félicitations à MM. Severin et Bernardi, pierrots, Télémaque, Thalès, etc., ainsi qu'à Mlles Cuyard, Claire, etc. Nul doute qu'avec de pareils éléments, la direction de la coquette salle mauresque ne fasse de bonnes et fructueuses recettes.

Bruno d'Arcourt.

CHRONIQUE MONDAINE

Encore un bouton de l'éternel bouquet de fleurs d'orangers jeté par dessous jambes.

Anais la Brune, avant son coup de tête, était une gentille et douce petite ouvrière d'un de nos plus grands ateliers de la rue Saint-Ferréol.

Blonde, gracieuse, et avec ça de jolis yeux bleus, à la perdition de son âme comme disent les bonnes femmes; aussi n'a-t-elle point tardé à faire sa trouée dans le monde galant des tavernes et de la haute noce.

Bonne chance!!!

Mais sur ce chemin, vous l'ignorez peut-être, enfant, il y a plus d'épines que de roses.

Aperçue dimanche, au Skating, la charmante brune qui a nom Louise. Allons, du courage, les chutes sur le ring ne sont point mortelles, belle enfant.

Que faisait donc, vendredi soir, Belle S... sans son inséparable amie. Seule! toute seule, errant comme une âme en peine, dans la rue Saint-Ferréol, en face du numéro 50?... Et cet air colére et vengeur? Les nombreux adorateurs cesseraient-ils de faire phalange autour de votre rayonnante beauté? Mystère!...

A propos. On nous annonce que Po-Paule, une de nos plus charmantes *incohérentes* de haute marque, se propose de régler sa conduite. Est-ce possible?

Serment d'... belle femme.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons une revue générale des tavernes, cafés-concerts et autres lieux pittoresques, où s'assemblent toute une série de *types* dont les originalités et les diversités de physionomies offrent de si singuliers sujets d'étude au chroniqueur contemporain.

Nous tracerons, d'une main légère, le portrait à la plume de l'ex-bouquetière Antonia.

J. C. d'Epar.

SAINT-ETIENNE

Adresser toujours lettres et communications à Raoul de Sauvigny. Poste restante, St-Etienne. Dépôt central du Lyon s'Amuse, chez M. Constantin, rue de la Comédie, et dans tous les kiosques.

GRAND-THÉÂTRE

Enfin, le Grand-Théâtre de Saint-Etienne a cessé de vivre, le peu intelligent directeur, M. Lenfant, a remis cette semaine, entre les mains de la municipalité sa démission. La situation de la troupe devient très critique; que vont devenir les artistes, maintenant que tous les engagements pour les autres villes sont un fait accompli? L'adjoint aux beaux-arts, M. Desgeorges, a eu un entretien avec quatre des principaux artistes; et ces messieurs ont décidé d'organiser un syndicat pour pouvoir achever la saison et gagner un peu d'argent, si possible. Mais cette possibilité ne peut exister, les artistes formés en syndicat ne gagne-

ront pas plus d'argent que lorsque M. Lenfant était directeur. Et veut-on enfin savoir pourquoi Saint-Etienne n'aura jamais une troupe théâtrale passable: d'abord, parce qu'aucun de nos édiles n'est compétent en la matière; ensuite, la Ville ne veut toujours donner aucune subvention; bien bête serait alors le directeur qui viendrait manger 60 ou 70,000 fr. pour le bon plaisir de MM. les conseillers municipaux. Ceci est une leçon pour eux; car maintenant, que va devenir notre célèbre conservatoire sur lequel on fondait tant d'espoir? Les artistes qui dirigeaient les cours, ne gagnant plus rien au théâtre, vont se chercher ailleurs un engagement et lâcheront carrément l'en déplaie à nos édiles! le conservatoire et les élèves. Le théâtre de Saint-Etienne va devenir légendaire, et j'ai bien peur que, l'année prochaine personne ne se présente pour prendre la direction. Enfin qui vivra verra.

EDEN-CONCERT

Succès colossal à l'Eden, public nombreux et choisi chaque soir pour applaudir les artistes de M. Bonnardel, notre intelligent directeur. Au moment où paraîtra notre chronique, plusieurs artistes nous auront dit adieu: d'abord la divine Elise Fort, attendue à l'Eden-Concert de Bruxelles; notre bon comique Castel, engagé au Palais-de-Cristal à Marseille; et enfin, du sympathique baryton M. Villers. A tous ces artistes, continué succès et prompt retour. Par contre, nous verrons avec beaucoup de plaisir M^{lle} Claudia d'Aubigny quitter notre scène; cette artiste est détestable; ses trop grandes manières (elle si petite) ne sont pas faites pour lui attirer les sympathies de ses camarades, son talent ne lui permet pas cela. M^{lle} Suzanne Augier ferait peut-être bien de ne pas tant noper dans certain quartier excentrique, sa voix s'en porterait mieux, la rue St-Pierre est très froide. M^{lle} Poitevin fait gentiment sa petite affaire.

M^{lle} Paola Saïd (ce nom me taquine) se fait applaudir quelquefois. La troupe Rovasco se fait applaudir chaque soir dans ses périlleux exercices ce n'est que justice. Comme nous l'annoncions dans notre précédent numéro, la troupe Chiarini nous reste jusqu'à fin février; tant mieux, nous passerons encore d'excellentes soirées. Nous apprenons aussi que cette troupe va se trouver augmentée par quelques danseuses en plus, nécessaires pour remplir les rôles des fées que les Chiarini mettent à l'étude. Comme on le voit, M. Bonnardel mérite des éloges pour ce réengagement. Nous apprenons aussi, au moment d'envoyer notre chronique, qu'une grande représentation au bénéfice des pauvres aura lieu dimanche, 27 courant. M. Bonnardel, toujours désireux d'être agréable à son public et voulant apporter son obole aux pauvres, organise cette brillante représentation et prend tous les frais à sa charge; le produit, la recette seront donc tous pour les pauvres. De nouveaux débuts auront lieu ce même jour, nous en reparlerons dans notre prochain coarrier.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à huitaine le portrait à la plume de M. Dansan, chef d'orchestre à l'Eden. Nous prendrons ensuite celui de Nestor, un de nos confrères, puis enfin nous commencerons quelques silhouettes de pestaculeuses à la mode.

A la suite d'un article peu aimable, mais juste pourtant, paru dans *Lyon s'Amuse*, concernant une artiste de l'Eden, un de nos amis nous faisait remarquer (très drôle les amis), que nous n'étions guère galant avec les dames (il doit prétendre à quelque chose). Cette remarque pouvait nous sembler déplacée, mais quoique ça, nous l'apprécions à sa juste valeur et répondrons en peu de mot à ce trop enflammé ami. Nous n'avons guère été galant, c'est vrai, mais en quoi consiste réellement notre tâche de chroniqueur théâtral: à renseigner soit nos lecteurs, soit les directeurs de concert sur la valeur réelle de tel ou telle artiste, nous ne devons pas sortir de là, autrement nous entrions dans une série d'articles qui ne peuvent plus être considérés de bonne foi par le public, premier juge, et qui est à même d'apprécier le talent de ces artistes. En effet, qu'advientrait-il si nous faisions des éloges sur une ou un artiste n'ayant aucun talent? Nos lecteurs se moqueraient de nous et diront que nous ne savons pas ce que nous faisons; d'un autre côté, un directeur, croyant à notre bonne foi, engagera sur la simple lecture de notre article, l'artiste sur lequel nous aurons fait de pompeux éloges à tort. Une fois arrivé, ce directeur reconnaîtra parfaitement que nos éloges n'étaient que de commande, c'est donc une boulette que nous faisons faire à ce directeur. Je comprends que soutenant cette thèse, je ne puisse guère me faire prendre en estime par toutes ces nullités qui se mettent artistes non pas pour l'amour de l'art, mais bien pour autre chose (je me promets d'écrire un article sur cette question). Cela ne me taquine guère heureusement. Notre tâche de chroniqueur n'est vraiment pas aussi facile que beaucoup le supposent, le métier est dur, arriver à satisfaire tout le monde est difficile. Comme conclusion, que ce généreux ami retienne bien cela. Je serai juste et impartial, je ne ferai des éloges que s'ils sont mérités, j'aurai toujours des encouragements pour la débutante et des conseils pour le débutant. Je veux enfin être sincère dans mes appréciations, s'en fâchera qui voudra. Maintenant, complaisant ami, j'ai la prétention d'être aussi galant que vous peut-être plus, mais ne discutons pas. Lorsque vous serez connaisseur en matière vous pourrez vous permettre ces observations. Robida, pensez à cela.

Raoul de Sauvigny.

Saint-Etienne a la bonne fortune, — si bonne fortune il y a — de posséder deux momentanées de haute marque qui vont venir grossir les flots toujours montant de la mer cythérienne.

Elles répondent à deux noms prédestinés et des plus harmonieux: Marthe la Suave, et Berthe l'Opulente.

Très connues déjà dans notre ville, aussi le succès leur fait-il escorte. Nous en parlerons prochainement.

Mes jours sont condamnés... (air connu), hélas, oui, mes jours sont condamnés; jeudi, je prenais tranquillement mon apéritif à la Maison-Dorée en lisant *Lyon s'Amuse*, un commissionnaire entre, demande après moi, me remet une lettre, je m'attends à une invitation quelconque, le papier était parfumé, je me pressais déjà la langue sur les lèvres. J'ouvre, je lis, et je faisais tomber à la renverse et sans le secours de la gracieuse Fifiue, je m'évanouis-

sais, cette lettre signée de noms très connus dans le monde galand, me signifiait qu'à la suite d'une réunion tenue chez Alice la Suave, ces dames avaient prononcé mon arrêt de mort, étant devenu un objet de terreur. Heureusement que mon testament est prêt, j'attends la mort avec courage, et n'ayant rien à me reprocher, mon âme s'envolera très haut dans les régions célestes. Je donnerai, la semaine prochaine (si je ne suis pas mort), la terreur de cette lettre et le nom de toutes les momentanées qui l'ont signée.

X

ON PRÉTEND

Que Marthe la suave, préfère de beaucoup le séjour de Saint-Etienne à celui de Lyon. O amour, j'voilà bien de tes coups. Que Berthe l'Opulente, voudrait bien faire comprendre à notre ami Castel qu'elle le trouve beau. Que Joséphine la blonde ne veut plus se marier. Qu'Angèle, de la Maison-Dorée, sera la plus épataante pour les bals de l'Eden, et qu'elle ne dansera pas avec tout le monde. Que la petite Baronne a l'intention de nous inviter jeudi 24, pour faire le réveillon. Pas méchante, petite Baronne. Qu'Augustine G. est une femme charmante et très spirituelle. Qu'Alice la Snaue ne quitte plus l'auberge de l'Escu d'Or, on y boit du si bon petit bleu. Que notre ami Marcellin, depuis qu'il porte des pantalons à la hussarde, devient très conquérant. Il a du succès partout, à la scène et dans le monde. Veinard! Qu'un duel doit avoir lieu entre un de nos bons amis et un grelotteux de notre ville. Motif: Artiste Eden, mon-daine de marque et rue St-Pierre..... Que notre confrère Nestor se meurt d'amour pour M^{lle} Poitevin, artiste Eden. Que enfin, je vais faire cadeau à mes charmantes lectrices de superbes étrennes pour le jour de l'an (cela est vrai).

R. de S.

NICE

CIRQUE RANCY

Une nouvelle qui recevra le meilleur accueil des Lyonnais, c'est l'éclatant début du grand cirque Rancy.

Il y avait décidément foule, jeudi soir, aux abords de la rue Pastorelli.

Est-ce à des velléités artistiques ou à la concurrence qui grandit chaque année? Toujours est-il que nous n'avons que des éloges à décerner à l'intelligente direction du cirque, qui, au début de la saison, a pu nous présenter une troupe des plus méritantes.

La précédente direction ne nous avait pas gâtés. Aussi, ferons-nous de notre mieux pour encourager d'aussi louables efforts, dont profite avant tout l'élite d'une population qui possède, à un si haut degré, l'amour des bonnes représentations et qui peuvent contribuer, dans des proportions importantes, à amener et à retenir dans notre ville cet oiseau de passage qui se fait de plus en plus rare, cet étranger providentiel sur lequel on compte tant.

M. Rancy a fait pour Nice les plus grands sacrifices, et le public n'aurait pu d'accomplir un grand acte de justice en ne lui ménageant pas son contentement par des bravos mille fois répétés.

Les éléphants de Sam-Loekart ont obtenu le plus grand succès, tandis que de joyeux clowns, à leur tour, soulevaient l'hilarité générale. Je rends également hommage aux écuyers surprenants et aux dames-écuyères, dames des plus habiles et des plus charmantes. Bravos pour elles!

Avec l'appui de tels débuts, la réussite du grand cirque Rancy n'est-elle pas acquise?

Il serait difficile d'affirmer le contraire.

X

Je serais bien injuste si j'oubliais de féliciter, dans mes correspondances, le Casino municipal, coquet rendez-vous de la colonie étrangère de notre ville. Les comédies esquises qu'on y représente dilatat gentiment la rate des habitués. La troupe fort convenable, et le répertoire varié qu'elle comporte augmente successivement la valeur des pensionnaires de M. Denant.

Les *Domino roses* et *Bébé* sont applaudis à outrance. Le Casino municipal possède un tout jeune comique, plein d'avenir, c'est M. Levallois, une ancienne connaissance du public lyonnais.

Cet excellent artiste mérite nos plus sincères félicitations pour l'agréable façon dont il interprète ses rôles. Les éloges que nous lui adressons aujourd'hui sont la plus vive expression de reconnaissance que lui témoigne bien souvent le public du Casino.

X

Le roi des ventriloques, O'Kill et M^{lle} Tusini, de l'Eldorado, font florès chaque soir, et la coquette salle du Palmier est toujours littéralement bondée. Cette régularité constante des habitués de ce concert assure dores et déjà la vogue de l'établissement de M. Stéfani.

A vendredi prochain, cher directeur!

Léonce d'Arbois.

CHARADE

Dans nos cercles souvent un sot tient mon premier. Le silence des bois redoute mon dernier.

Plus d'un drame ennuyeux brille par mon entier.

LOGOGYPHE

J'avais cinq pieds; au doux printemps
J'étais née agréable et pure;
Sur quatre, plus que les autans,
Me voici rigoureuse et dure.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Charade..... Fou rage.

Logogryphe..... Porc et or.

ONT TROUVÉ LES SOLUTIONS:

Voul-Cid. — Br de Genève. — 2 EV. — Nania et Kana. — AA. — Les quatre hommes de fer. — Zélie Z. — Abd-UL. — Rhum et Eau.

PETITE CORRESPONDANCE

Legratteur: espace manqué pour le moment. — AA.: Merci. Regrettons en. — K feoley CHO: leur tour viendra. — CM.: Merci. — Nania et Kana: Vous êtes adorables, envoyez photographies.

Imprimerie Nouvelle lyonnaise, rue Ferrandière, 52

Le Gérant, J. MAYSONNAYE.

Consultations Médicales

TOUS LES JOURS
De 9 heures à 12 heures du matin
Et de 2 à 6 h. du soir
Par deux Médecins spécialistes
Lyon, 13, Cours de la Liberté, Lyon



Consultations Gratuites

LES LUNDIS, JEUDIS, aux MÊMES HEURES
Et le DIMANCHE de 9 h. à midi

MALADIES NERVEUSES — MALADIES SECRÈTES
MALADIES DE LA PEAU
ANÉMIE, CHLOROSE, LANGUEUR
HÉMORRHOÏDES
MALADIES DES YEUX, DES OREILLES ET DU LARYNX

EN 12 LEÇONS

M. MULLER, 3, rue des Célestins,
garantit (par une méthode dont
il est l'inventeur), une très belle écriture.

M. MULLER est professeur d'anglais, d'allemand, d'espagnol et de Portugais, etc.

Lyon, 3, rue des Célestins, Lyon

CÉLÉBRITÉ PARISIENNE

M^{ME} MARGUERITA

PRÉDIT L'AVENIR

Par les Cartes et la Main
AUSSI PAR CORRESPONDANCE

Reçoit de 8 h. du matin à 6 h. du soir

132, Rue Pierre-Corneille, au 1^{er}

MALADIES SECRÈTES

Des deux sexes, récentes ou anciennes

Je mets au défi qui que ce soit d'affirmer
comme moi la guérison certaine et radicale
des syphilis les plus invétérées, sans mercure
Traitement spécial des maladies du cœur, foie,
poumons, anémie, névralgie, goutte, rhumatisme.
Succès certain.

Docteur BAYART, de la Faculté de Paris,
3 fois diplômé. Se rend à domicile et traite par
correspondance, 42, cours Morand, Lyon,
de 11 h. à 3 h., gratis de 6 à 8 heures.

MALADIES CONTAGIEUSES

NI COPAHU!!! NI MERCURE!!!

Guérison instantanée radicale

L'INJECTION BARRAJA

Vraie intailable, hygiénique, préservatrice

BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

PRIX DE CHAQUE PRODUIT: 4 FRANCS

LYON — 115, Cours Lafayette, 115 — LYON

FABRIQUE DE LINGERIE

GROS
ET DÉTAIL

V^{VE} MAZAIRA

GROS
ET DÉTAIL

19, Cours Gambetta — LYON — Cours Gambetta, 19

Articles de blanc, Trousses et Layettes, Mouchoirs de poche chollet et fantaisie, Broderies, Dentelles, Rubans, Velours
SPÉCIALITÉ DE BONNETS, COLS ET PARURES
COMMISSION — EXPORTATION

A LA PETITE MIONNE

LYON - Rue Terme, 21 - LYON

SUCCURSALE: Rue de la Barre, 21

ANGLE DU QUAI DE L'HOPITAL

CHAPEAUX GARNIS

POUR DAMES

FILLETES ET GARÇONS

Depuis 3 fr. 60

Seule MAISON vendant au DÉTAIL le prix du GROS

FLEURS ET PLUMES

Arbustes pour Salons

COIFFURES POUR MARIÉES

FOURNITURES P^{re} DAMES

ÉTRENNES

Le Cadeau le plus agréable à s'offrir

L'Express-Graphic E. CRÉ

Joli appareil permettant de reproduire
instantanément à l'encre noire indélébile
tout écrit, dessin, musique, etc. Ainsi que
les gravures des journaux illustrés. Lyon,
10, quai de l'Hôpital, entrée rue Tho-
massin, 53, au 2^{me}.

CHOCOLATS & CACAOS

Supérieurs

C^{IE} D'ORIENT

P^{re} LORAS & C^{ie}

5, r. Gentil, r. Neuve, 6

22 Variétés de bonbons chocolat pour cadeaux, desserts et soirées
BOITES DE LUXE ET ARTISTIQUES



MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} JEANNIN

Sage-Femme Jurée

TIENT DES PENSIONNAIRES

SOINS ASSIDUS, DISCRETION

Consultations et Renseignements

PAR CORRESPONDANCE

3, Rue de la Platière, LYON

TEINTURE INSTANTANÉE



Pour Cheveux et
Barbe pour toutes les
nuances, sans lavage ni
préparation, trois fois
mélangé par le Jury mé-
dical.

GALLIN-MARTEL,
chimiste-inventeur, rue Quatre Chapeaux, 16
et 17, à Lyon, chez tous les coiffeurs et parfums.

Fait franco contre 11 fr. 50. Le 1/2 flacon 6 fr. 50

EAU SUÉDOISE POUR BLONDIR LES CHEVEUX

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE
Confections, Costumes, Rotondes four-
rées, ventre et dos de gris, Jupons, Robes
de chambre, Matinées, Lainages, Nou-
veautés, L'aperies, Flanelles, Tapis,
Blanc, Toile, Rideaux, Services de table,
Couvertures, Couvre-pieds, Châle des
Indes, Français et tartans, Deuils, Soie-
ries, Foulards, Fourrures, Parapluies,
Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

TAPIS DE TABLE haute nouv., 1^{re} 30 c., à 7.50
DRAP BOUCLÉ noir et coul., larg. 1^m40, à 2.75
POYERS moquette Jacquard, larg. 0.35 sur 1^m55 à 7.50
COUVRE-PIEDS piqués ouatés, cachemire, à 5.50
BOUCLES nouveauté pour robes, à..... 1
REDINGOTES Drap nouv., pure laine, à... 12
JAQUETTES ASTRAKAN forme nouvelle, à 22
ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES Affaires exceptionnelles
A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes
et Coupons seront vendus avec des différences
de plus de 50 pour cent.

CORBEILLES DE MARIAGE

M^{ME} CLAUDIA

11, rue Cuvier, au 2^{me}

Avenir par les cartes et la main

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Renseignements sur les maladies

REÇOIT TOUS LES JOURS

11, rue Cuvier, 11, au 2^{me}
LYON

ARTICLES DE MÉNAGE ET D'ORNEMENT

PAUL VIRETON

48 et 50, rue de la République, 48 et 50

LYON

Garde-centre de tous styles en bronze, cuivre et fonte
depuis 5 fr. — Garde-centre anglais, Chénets. — Pare-
cristal éventails et à feuilles; Brosses-stores; Balais
Soufflets, Porte-pellets et Pelles et Pincettes de tous
genres; Chauffe-pieds, Tabourets moquette; Bouillottes
de voitures — Grand choix de lampes à huile, naphthaline,
luciline, pétrole et essence; — Suspensions à tirage de
10 fr. 50 à 500 fr.; — Lustre bronze avec et
sans cristaux, de 35 fr. à 1.000 fr.; Boules et
Lanternes de vestibules — Jardinières suspendues à 9 lu-
mières, monture bronze à 25 fr. — Caves à liqueurs

PATINS

Garnitures pendules de tous styles en cuivre et marbre,
mouvements garantis 5 ans. — Flambeaux, Encriers et
Jardinières bronze poli.

DEMANDEZ PARTOUT ET TOUJOURS

La Graine de lin du docteur DEXE
Contre les constipations les plus rebelles, maladies du
foie, de la vessie, des voies urinaires, catarrhes, gas-
tralgies, dyspepsie, hémorrhoides, clous, furoncles, hé-
morragies.
Prix de la boîte: 1 fr. 50

CATÉ INGENUEUX DU PLANTER

Stomachique, digestif et fortifiant
Recommandé aux personnes épuisées par les fatigues,
ou excès de plaisir, très utile pour les personnes an-
miques et les névralgies rebelles.
Prix de la boîte: 1 fr. 50
DEPOT CENTRAL
Pharmacie du Laboratoire moderne, Cours d'Herbouville, 74

CARTOMANCIE

M^{re} HUMBERT reçoit tous les jours
de 8 à 11 heures et de 1 heure à 9 heures
du soir.

77, Rue de la République, 77

Traite par correspondance

FABRIQUE DE PAINS D'ÉPICES

DISCUTS DE REIMS ET PATISSERIES SÈCHES

HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE, NICE 1884

NINOT

LYON. — Rue d'Enghien, 20 — LYON

M^{ME} LAURE

Avenir par les cartes, guide et con-
sole, r. de Castries, 6, 3^{me} Lyon.

Traite par Correspondance

GANTS

BOULADE-SIRAND & C

Lyon, rue Centrale, 32, Lyon

Maison de ganterie la plus importante de Lyon
et seule possédant la haute nouveauté.

GANTS POUR SOIRÉES ET BALS

A L'IMMORTELLE

FABRIQUE

Fleurs et Couronnes Mortuaires

6

Rue Mercière, au 1^{er}

Pres la place d'Albon

LYON

MAISON BROGIA

PERLES

IMMORTELLES

PLANTES DE SALON

MÉTAL, PORCELAINE

COURONNES DE PRIX

PARURES DE MARIÉES

GROS ET DÉTAIL

A L'IMMORTELLE

CHAPELLERIE

Quai Saint-Antoine, 20, Lyon

NOUVEAUX PRIX

NOUVEAUX PRIX

Tout le monde voudra voir ce chapeau feutre
très léger, toutes nuances, toutes formes, souples
et apprêtés, haute nouveauté de Paris, valant
partout 14 francs, au prix de

7 FR. 60

Chapeaux feutre extra-fin, haute nouveauté de
Paris, ne se trouvant qu'à la Chapellerie de
quai St-Antoine, 20, valant partout 18 francs,
au prix de

9 FR. 90

Chapeaux de soie haute nouveauté à 7 fr. 60 et à 9 fr. 90

ON EST PRIÉ DE NE PAS SE TROMPER D'ADRESSE

GRANDE TAVERNE ANGLAISE

AUJOURD'HUI

OUVERTURE DU SERVICE A LA MATELOTTE

BAISSE DE PRIX SUR TOUTES LES CONSOMMATIONS

Huîtres, Escargots, Soupe au fromage, Jambon, Saucisses, Choucroute, etc.

LYON — 8, Rue du Bât-d'Argent, 8 — LYON

Les bonnes porteront le costume de la maison